

Les impostures de l'Écho

LES AGENTS IMMOBILIER

En pleine flambée du marché, les agents immobiliers sont prêts à tout pour décrocher une vente, surtout si le propriétaire propose un superbe appartement en exclusivité pour une bouchée de pain ! Seul bémol : le cagibi du fond est sous-loué à un pauvre gars qui vit dans

**VIREZ
LE SQUATTEUR
POUR CONCLURE
L'AFFAIRE !**



S ONT - ILS UN CŒUR ?

un foutoir innommable avec sa gamine de quatre ans. Condition indispensable pour décrocher le contrat : l'agent doit virer le gars de gré ou de force. À lui de choisir, entre la dignité humaine ou une bonne commission !

M

Par Fred Neidhardt et Fabrice Tarrin

atelas éventré, canapé défoncé, guenilles moissies... Le décor du cagibi tranche avec le reste de l'appartement, où l'écran à plasma dernier cri trône au milieu d'une déco raffinée. Côté odeurs, un savant cocktail de restes de repas, des centaines de mégots macérés dans la pisse, jusqu'à un pot de chambre plus que douteux, apportent leur touche d'authenticité à la tanière. Et quelques peluches râpées donnent un sentiment de malaise. Fred, dans ses fringues puantes, est affalé sur sa couche. Fabrice, sur son trente et un, attend la première victime.

LE BON...

L'homme, la quarantaine, est patron d'une petite agence. Visite des lieux. Fabrice s'adresse à la photographe, qu'il a présentée comme étant sa compagne : "Tiens, tu peux prendre quelques photos de l'appartement ?" Histoire de ne pas éveiller les soupçons...

– Et là ? demande l'agent, en indiquant la porte du fond.

– Oh, c'est une petite chambre...

– Je peux entrer ?

– Si vous voulez... soupire Fabrice.

L'homme dissimule sa surprise derrière un sourire de façade. Fabrice l'invite à le suivre de l'autre côté de l'appartement :

– Voilà. C'est un SDF... qui habite chez moi.

– Mais c'est... une vraie porcherie ! Comment vous en êtes arrivé là ?

– Je l'ai rencontré dans la rue, il cherchait un logement et j'ai proposé de lui sous-louer la chambre... Au début ça m'arrangeait, mais il a ramené sa fille. Et il s'est mis à tout saloper. À un signal discret de Fabrice, sa "compagne" lui chuchote :

– Je peux te parler une minute ?

Fabrice prie l'agent de l'attendre dans le séjour. C'est à ce moment que Fred sort de sa turlutte, pour s'adresser à l'homme en tête-à-tête. Bredouillant, il le supplie de ne pas

vendre l'appartement, sinon il va se retrouver à la rue. Il exhibe une photo :

– C'est ma fille, Lisa. Elle a quatre ans. Là, elle est à l'hôpital, elle va bientôt revenir. Pitié, si vous le faites pas pour moi, faites-le pour elle...

– Mais vous ne pouvez pas rester à vivre dans des conditions pareilles ! Il y a des organismes qui peuvent s'occuper de vous. Je connais des associations qui peuvent vous aider. Vous faites quoi dans la vie ? Vous avez une formation ?

Fabrice rapplique, furieux :

– Rentre dans ta chambre ! Et ferme ta porte, ça pue jusqu'ici !

Fred cède, soumis :

– J'ai rien fait, je causais juste avec le Monsieur... Retour à la cuisine. Fabrice reprend :

– J'en peux plus, il faut qu'il parte. Si vous m'aidez à le mettre dehors, je vous signe le contrat d'exclusivité, là tout de suite.

– Écoutez, tel qu'il est, ça relève de l'hôpital. Il vaut mieux faire les choses proprement, appeler SOS Médecins...

– Non, je peux plus attendre, il faut le mettre à la porte maintenant. Bon, je lui ai donné un petit somnifère. Il faut en profiter.

– Là, je peux pas vous aider... C'est une forme de violence...

Fabrice réfléchit :

**J'AI UN GROS PROBLÈME :
Y A UN SDF QUI SQUATTE
MON APPARTEMENT.**



J'en peux plus, il faut qu'il parte ! Il a transformé mon appartement en véritable porcherie... Ça pue !

Les impostures de l'Écho



La cerise sur le gâteau : Fabrice pète les plombs... et le crâne de Fred. Quelle sera la réaction de l'agent immobilier ?

– J'ai une idée : on va lui faire croire que son copain Olive l'attend dehors, on l'accompagne jusqu'à l'entrée, et hop on lui boucle la porte au nez.

L'agent acquiesce, pas vraiment convaincu.

Fred se traîne jusqu'à la porte d'entrée :

– Oliiive ! Beuh alors, où ce qu'il est ?

À ce moment, l'agent n'a plus qu'à refermer la porte pour conclure l'affaire. Mais il ne bouge pas. Zut, on est tombés sur un brave type. Ça fait rien, on passe au plan B : Fred retraverse l'appartement en beuglant "Je partirai pas d'ici !", avant de claquer la porte de sa turne. Fabrice hurle "y en a marre !", s'élance

dans la piaule de Fred, en attrapant une batte de base-ball. L'agent, horrifié, crie :

– Non ! Non ! Ça va pas ! Non !

Trop tard. On entend un bruit de fracas, suivi aussitôt d'un hurlement. Ce que l'agent n'a pas vu, c'est Fabrice qui fracasse un accoudoir du divan pourri, tandis que Fred se tartine du faux sang sur le front.

Fred sort de sa chambre en titubant, la tête dans les mains, en hurlant :

– Il est fou ! Il va me tuer !!!

C'en est trop pour l'homme, qui dévale les escaliers. Fabrice l'intercepte in extremis dans la rue, au moment où il composait le numéro de police secours sur son portable. Stop !

C'était pour l'Écho des Savanes !

**AIDEZ-MOI ! IL VA ME
TUER. IL A PÉTÉ LES
PLOMBS. AU SECOURS !**

LA BRUTE...

Notre deuxième candidat, la cinquantaine, est employé dans une grosse agence locale. On lui ressort le même scénario. Premier contact avec Fred, qui bredouille son "Qu'est-ce que c'est ?" L'agent répond par un "C'est rien !", qui claque comme un coup de fouet. Retour à la cuisine. L'homme, hébété, se tourne vers Fabrice : "Qu'est-ce que c'est ?" Fabrice donne un début d'explication, puis commence à parler argent. L'agent l'interrompt :

– Non, d'abord, il faut régler le problème.

L'appartement est parfait. Le seul problème, c'est cette personne. Il faut appeler la DDASS.

– Je préfère qu'on s'en occupe nous-mêmes.

Je lui ai donné un somnifère, il est pas dangereux, pas malade ni toxico, il est juste sale !



– L'ennui, c'est le squatteur... il faut régler le problème !



– Pitié Monsieur ! Je ne veux pas retourner dans la rue !



– Un bon coup de latte, et les lunettes volent...

– Mais quand il se réveille, il est violent ?
– Non non, c’est pas un violent.
– Et... il sort jamais d’ici ?
– Non, il a peur que je change la serrure. Mais là, je lui ai piqué ses clés, c’est le moment.
– C’est quoi ce type, c’est un squatter, il a rien signé comme papiers... Vous appelez la police et puis c’est tout.

– Non, je préfère pas.

Phase 2, le tête-à-tête Fred – agent immo.

Fred, implorant, brandit la photo de sa “fille”.

L’agent reste de marbre. Phase 3 :

– Monsieur, sortez de l’appartement !

Fred fait quelques pas, puis commence à s’af-faler (il est censé être shooté aux somnifères) :

– Chuis... chuis fatigué...

– Ouais ouais moi aussi. Allez !

Fred se jette à ses pieds pour le supplier.

L’homme lui assène un petit coup de latte. Les lunettes de Fred volent sur le parquet.

– Excusez-moi. Bon. Allez allez, vous sortez s’il vous plaît !

Devant la force d’inertie de Fred, l’agent, aidé de Fabrice, l’empoigne et le traîne jusqu’à l’entrée. Fabrice ouvre la porte, le mec pousse

Fred sur le palier. Celui-ci supplie, hurle, pendant que l’agent referme violemment la porte.

Fred manque de justesse de se faire éclater ses phalanges restées dans l’encadrement de la porte. Il hurle :

– Mes affaires ! Je veux toutes mes affaires !

– Va en bas, on te les envoie par la fenêtre, répond Fabrice.

Dans la cuisine, le gars se lave les mains.

Fred se retrouve dans la rue, où son matelas ne tarde pas à le rejoindre. Puis il remonte à l’appartement, tambourine à la porte :

– Mes affaires ! Salauds ! Je veux mes affaires !

Fabrice lui ouvre la porte, sous le regard réprobateur de l’agent :

– Va les chercher, tes affaires !

– Va les chercher, tes affaires !

Fred file dans sa chambre, suivi de Fabrice et



Les supplications de Fred n’y font rien. L’agent est déterminé : c’est par ici la sortie !

sa batte de base-ball. L’agent :

– Doucement... (sur le ton de “vas-y ! vas-y”)

Bruits. Sang. Cris.

L’agent, au bout du troisième coup :

**JE FAIS PAS DANS LES
SENTIMENTS : JE SUIS LÀ
POUR GAGNER MA VIE.**

– Stop... stop.

Fred surgit :

– Il va me tuer ! Aidez-moi ! Je dois aller à l’hôpital ! L’agent, très autoritaire, malgré la situation extrême :

– Allez ! Allez ! Va à l’hôpital ! Partez !

Il pousse Fred pour la seconde fois, qui se retrouve dehors avec son crâne fracassé.

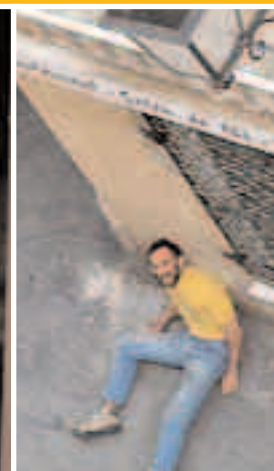
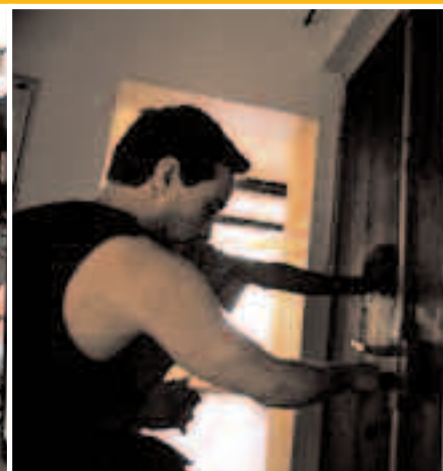
On lui annonce l’imposture pendant qu’il se lave les mains pour la troisième fois.

... ET LE TRUAND

Le troisième candidat, la trentaine, travaille pour une agence leader sur le marché mondial et... il est accompagné d’une jeune femme :

– Je vous présente une conseillère qui démarre avec nous, elle va profiter de ce rendez-vous pour apprendre le métier.

Beau baptême du feu. Fabrice sourit dans sa tête. L’homme analyse la situation. Il propose :



Fabrice s’est trouvé un allié : il aide l’agent à traîner Fred jusqu’à la sortie... Celui-ci supplie, se cramponne, hurle, mais rien à faire : pitié ne rime pas avec business ! Attention les doigts... CLAC ! Le pauvre Fred est jeté à la rue.

Les impostures de l'Écho



Si vous n'avez pas pitié de moi, ayez pitié de ma fille de 4 ans...

– Bon, il n'a pas de bail. On va le mettre à la porte, point à la ligne. Moi j'ai pas de sentiments. Moi, ma vie, c'est gagner mon argent, j'ai une famille, faut que je la fasse manger.

La fille en rajoute :

– On appelle la police, vous leur dites "J'ai hébergé Monsieur à titre gratuit". C'est sa parole contre la vôtre.

Fabrice leur montre la chambre de Fred.

– Regardez-moi ce taudis ! Ça pue ! Venez voir !

– C'est bon, décline la fille.

– Mais si ! Regardez ! Une gamine de quatre ans, elle vit ici !

– C'est ta faute, hurle Fred. Je peux même pas utiliser les waters ! Chuis obligé de faire ici, dans le pot !

La fille repart dans la cuisine. En larmes, elle se confie à notre photographe :

– Il était père de famille... C'est... terrible.

Pendant ce temps, le gars est en train de mettre en application les méthodes enseignées dans sa multinationale. Il faut négocier, s'intéresser à son "client". Il s'accroupit, pour être au niveau de Fred qui est affalé :

– Comment vous vous appelez, Monsieur ?...

Fred. Alors Fred, j'ai deux solutions à te pro-



On va faire un deal, Fred : je te file 10 euros, et tu quittes l'appartement sur-le-champ. Honnête, non ?

poser. La première : on trouve un bon accord. Ou alors on appelle la police. Le Monsieur là, il veut que tu partes de l'appartement.

– Mais chuis chez moi ici ! Je paye mon loyer !

Le gars se tourne vers Fabrice, lui chuchote :

– Combien il vous paye ?

– Huit cents euros par mois.

Stupeur. Une somme exorbitante pour un tel cagibi. L'agent se ressaisit vite, demande à Fred :

LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND. UN BEL ÉCHANTILLON DE LA PROFESSION.

– Elles sont où vos factures ?

– Il me donne pas de facture. Mais moi jè lui donne tout mon argent !

Il repasse au tutoiement, se la joue psycho :

– Fred. On essaie de trouver un arrangement.

Y a rien qui me prouve que tu as loué cette chambre. J'ai pas de facture, j'ai que dalle.

– Alors donne-moi de l'argent, et je sors.

– Très bien. Combien tu veux ?

– Euh... Cinq cents francs !

– OK. Si je te donne 70 euros, est-ce que tu pars tout de suite ?

Il fouille dans sa poche, en sort 10 euros.

Fabrice, à Fred :

– Ça te va ? On te donne le reste après.

– Ouais. Dix euros MAINT'NANT !

– OK. Si je te les donne, tu pars. Sinon, ça risque de se passer très mal. Me prends pas pour un con. T'as une parole d'homme ? T'es père de famille ? OK ça me va.

Il tend le billet à Fred, qui l'empoché avant de clamer :

– Maintenant je veux mes 70 euros.

Silence de mort. Les secondes passent. L'agent :

– Là, tu m'as pris pour un con.

– C'est toi qui me prends pour un con ! Tu veux me chasser de chez moi pour 10 euros !

Fabrice calme le jeu. Il propose que tout le monde accompagne Fred au distributeur, pour retirer le reste de la somme. Marché conclu. Mais dès que Fred est sur le palier, Fabrice claqué la porte derrière lui. Il se retourne vers les agents interloqués, en se frottant les mains :

– Alors, on le signe ce contrat ? 🌹



D'abord sans pitié, la jeune femme ne va pas tarder à fondre en larmes en apprenant que le "squatteur" est père de famille... pendant que son collègue tente de négocier "à l'américaine".